

SERMON XXIX.

P S E A U M E XCVIII.

VERS. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9.

Prononcé a Charenton le 21. Dec. jour
de S^t. Thomas, l'an 1633.

1. *Chantés à l'Eternel nouveau cantique. Car il à fait choses merveilleuses. Sa dextre & le bras de sa sainteté l'ont delivré.*
2. *L'Eternel a fait connoître sa delivrance. Il a revelé sa justice devant les yeux des nations.*
3. *Il a eu souvenance de sa gratuité, & de sa fidelité envers la maison d'Israël. Tous les bouts de la terre ont veu la delivrance de nôtre Dieu.*
4. *Vous tous habitans de la terre jettes cris d'ésouissance à l'Eternel : escriés vous, & menés joye, & psalmodiés.*
5. *Psalmodiés à l'Eternel avec le violon, & avec la voix de musique.*
6. *Jettes cris d'ésouissance avec trompette, & son de cornet devant le Roy, l'Eternel.*
7. *Que la mer, & le contenu d'elle bruye, la terre habitable & ceux qui y habitent.*
8. *Que les fleuves frappent des mains ; ensemble que les montagnes menent joye.*
9. *Au devant de l'Eternel. Dautant qu'il vient pour juger la terre ; il jugera le monde habitable en justice, & les peuples en equité.*

CHERS FRERES, cette venue du Fils de Dieu, dont nous celeberrons dimanche prochain la memoire; cette justice, que nous recevrons à sa table, le fruit de sa vie, & l'acquest de sa douloureuse mort, & ce miracle d'amour, & de grace, que nous representera son sacrement, est precisement cela mesme, que traite le Prophete dans le Pseaume, que nous venons de lire & que nous chanterons à la fin de cette action. Car contemplant en la lumiere de l'Esprit celeste le jour du Seigneur Jesus mille ans avant son accomplissement il fut tellement ravi de voir une chose si admirable, que ne pouvant tenir en son cœur la joye qu'il en avoit conceüe, il réveille, & presse tous les fideles voire toutes les creatures de l'univers de s'en réjouir, & d'en triompher avec luy. Et d'entrée dans les trois premiers versets, il represente les merveilles, la cause l'étendue, & le motif de ce grand salut, que le Fils de Dieu a apporté au monde; il exhorte dans le cinq versets suivans premièrement tous les hommes, & puis les autres creatures à celebrer avec joye un si incomparable benefice. Et en fin dans le dernier verset il assure, que ce grand Seigneur est à la porte, qu'il vient, & qu'il couronnera la terre de ses saintes benedictions. La gouvernant avec une souveraine justice. J'ay estimé, que nous ne sçaurions mieux nous preparer à celebrer avec la
 gratitude

gratitude convenable la naissance, & la mort de nôtre sauveur, qu'en meditant ces trois chefs, qui ne contiennent autre chose en effet, que l'un & l'autre de ces deux mysteres. Et premierement Fideles, que le Psalmiste parle proprement en ce lieu du salut, & de l'Evangile du Christ, & non d'aucune des delivrances, que Dieu donna autresfois à son peuple d'Israël, il est tres evident tant par ses autres marques, que par celle-ci nommement, qu'il seroit la joye, & le triomphe des nations: que pour cet effet il leur seroit revelé, veu, & possédé par les bouts de la terre; ce qui ne convient comme vous sçaves à aucune des delivrances d'Israël, toutes resserrées dans les étroites bornes de Canaan, sans qu'aucun autre pais y eust part, au lieu que le salut du Messie devoit estre épandu par tout & communiqué aux Gentils, comme tous les prophetes l'ont predit. C'est donc proprement à la dispensation des Christ que doivent se rapporter ces mots, aussi bien que le reste de ce cantique. *l'Eternel à fait choses merveilleuses.* J'avoüe que les œuvres que Dieu a faites & en la nature, & en la loy sont grandes, & admirables: Mais je soutien que celles de la grace, le sont incomparablement d'avantage; soit que vous ayés égard aux choses mesmes, soit aux moyens, & à la maniere, dont il les a executées. En la nature, il crea un monde corruptible; Celuy qu'il a fait en la grace est immortel le

premier fut tiré du neant, qui de vray n'avoit aucune disposition à recevoir la forme que luy donna le createur; mais au moins il n'avoit rien qui y fut contraire : au lieu que le second a été produit d'une matiere rebelle; & desia vestüe d'une forme contraire à celle que Jesus Christ y a mise. En la nature, il dissipa les tenebres par la lumiere visible : En la grace il a allumé une clarté spirituelle, & intelligible, qui surpasse d'autant plus la premiere, que l'ame est plus noble que le corps. En l'une, il crea l'homme d'une chetive poussiere : En l'autre, il le forme de l'incorruptible semence de sa parole. Là il le fit passer de la terre dans le paradis d'Eden : Ici il l'eleva de l'enfer dans le ciel. Là il couronnoit de ses biens une creature juste : Ici il justifie le mechant, & rachete le coupable. Là il nourrissoit un Innocent des fruits de la terre : Ici il repaist un criminel des delices du ciel, de sa chair, & de son sang propre. Pour rendre le paradis fertile, il le mouilloit seulement d'une legere pluie : mais il a fallu qu'il arrôstât nôtre terre de son sang pour en tirer nôtre vie. Le bois d'un arbre portoit alors l'immortalité de l'homme; Mais la nôtre n'a peu être cueillie, que sur la croix d'un Dieu. Et quant au temps de la loy, alors il delivra Israël d'Egypte: Maintenant il nous arrache des enfers. Alors il noya Pharaon, & son armée dans le golfe d'Arabie; Maintenant il fait perir le Diable, & ses demons,

mons, la chair le monde, & le deché dans les flots rouges de son sang. Là il tira de l'eau d'un rocher pour abbreuver Israël & ses animaux : Ici il frappela pierre des siecles avecque le bâton de Moïse ; la malédiction de la loy, & en fait sortir les vives, & eternelles sources de la grace, de l'Esprit, & de la vie celeste pour rafraîschir, & réjouir à jamais l'Israël mystique. Là il guerit les blessures des corps avec un serpent d'airain. Ici il guerit les ames naurées à mort, par la salutaire veüe d'un homme élevé sur le bois. Là il planta un petit peuple en Canaan malgré la fureur des tyrans, & des nations ; Ici il donne la possession du ciel à tout le genre humain, malgré la rage de Satan, & de ses supots. Là il écrasertout un peuple avecque la mort d'un fanfon ; Ici il affranchit le monde avec celle de son Christ. Là il abbat un Goliath avecque le caillou d'un jeune berger ; Ici il détruit la force, & l'empire de Diable avecque le bras de l'enfant, qu'il nous a donné. Là il bâtit Jerusalem ; Ici il edifie l'Eglise ; celle-là construite de pierres mortes, & inanimées, celle-ci de pierres vives, & raisonnables ; celle-là corruptible, & qui nonobstant sa gloire a enfin été le jouet du fer, & du feu de Babylone, & de Rome ; celle-ci immortelle, & plus durable que les cieux, qui ne craint ni les elemens, ni les hommes ; étant fondée sur un rocher élevé au dessus de tous les accidens capables de causer sa

ruine. Que ſi vous conſiderés les moyens, & la maniere de ces grandes œuvres, la merveille en croiſtra de moitié. Car pour celles de la nature, & de la loy, Dieu a ſimplement employé ſa parole; il dit, & toutes choſes ont été créés; ou pour le plus, il s'eſt maniféſté en quelque ſymbole viſible, commé dans le feu du buiſſon pour transformer Moïſe de berger en legiſlateur, dans les tonnerres de Sina pour donner la loy à ſon peuple, dans l'arche de l'alliance pour inſtruire, & conſoler ceux, qui le ſervoient. Mais pour nous donner le ſalut de la grace, il lui a fallu changer toutes les loix de la nature, & faire de choſes, que les entendemens des Anges meſmes n'euffent jamais peu concevoir. Car ſon Fils, Dieu avecque lui, s'eſt fait homme ſemblable à nous en toutes choſes, excepté peché; l'Eternel eſt né, l'infini a renfermé toute ſa gloire dans un corps humain; l'Inviſible à été veu de nos yeux, & touché de nos mains; Il a conjoint dans une ſeule perſonne le temps, & l'éternité, le fini, & l'infini; le createur, & la creature; la gloire, & l'infirmité; la baſſeſſe, & la hauteſſe; l'abondance, & la pauvreté: l'empire, & la ſervitude. O admirable, & incomprehenſible meſlange! Le Pere de l'éternité naiſt aujourd'huy; Le Roy de Gloire eſt giſant dans une crèche: Le Monarque qui gouverne les Anges au deſſus des cieux, paroïſt ſur la terre en forme de ſerviteur: Celuy que l'univers ne peut

com-

comprendre est enveloppé en des langes : Et afin de naître d'une façon digne de luy, il a voulu encore unir dans le corps d'une mesme femme deux choses incompatibles, l'enfantement & la virginité. Mais bien que ce soit beaucoup que Dieu ait voulu naître pour nous; si est-ce que c'est peu en comparaison de ce qu'il a fait en suite; le sein de Marie & la creche de Bethlem sont encore beaucoup moins étranges, que la croix, les cloux, & les épines du Calvaire. Car que sçauroit-on penser de plus incroyable, que ce grand mystere? que le Dieu de l'univers ait été crucifié entre deux brigans? que la vie soit morte? que la gloire ait été enveloppée dans l'ignominie? que la justice ait été faite peche? la benediction malediction? que la dilection du Pere eternal ait été abbreuvée du fiel, & de l'epouvantable calice de son ire? & qu'après ses horreurs le Prince de l'immortalité ait été couché dans le sepulcre? C'est-là une partie des merveilles qu'entend le Psalmiste en ces mots, *L'Eternal à fait choses merveilleuses*, auxquelles vous voiés bien que jamais ni la nature, ni la loy n'avoient rien veu, ni oui de semblable. Il montre en suite comment & par quelle force il les a faites. *sa dextre, & le bras de sa sainteté l'ont delivré*, dit-il, *Quel est ce soudain changement, Mes Freres? Nous pensions, que le Prophete voulust nous raconter une delivrance qui nous regardait,*

qui fust nôtre ; & voy-ci, qu'il nous en propose une autre ; celle de Dieu ; *Le bras de sa sainteté l'a delivré* (dit-il) Quoy ? Le Seigneur a-t-il donc été en danger, pour estre delivré luy mesme ? Chers Freres, ne craignés point. Cette delivrance du Seigneur est toute nôtre ; voire elle n'est sienne, que parce qu'elle est nôtre. Car sa majesté est trop haute pour estre jamais en pene, ou pour avoir besoin d'être delivrée elle mesme. Mais parce qu'il nous aime si tendrement, qu'il conte pour siens tous les maux qui nous arrivent ; de là vient aussi ; qu'il daigne appeller sienne la delivrance qu'il nous donne. Joseph fut mis en prison, *L'Eternel* (dit l'Écriture) fut avecque luy. Voiés vous qu'elle part il prend a la souffrance de son serviteur ? Quand donc il le delivra de prison, il s'en tira aussi en quelque fasson luy mesme ; entant que son infinie amour le fait interesser dans nos biens, & dans nos maux, tout ainsi que si s'estoient les siens propres. Quand son Eglise est persecutée il crie luy mesme qu'il est persecuté ; & quand on travaille ses enfans, il se plaint qu'on lui touche la prunelle de son œil. Qui ne void donc que par la mesme raison la delivrance de son Eglise est aussi la sienne ? Nôtre salut soulage son cœur, & met ses saintes entrailles en liberté ; les tirant del'angoisse, & de la pene, dont la compassion le travaille, tandis qu'il nous voit dans la souffrance. C'est l'un des miracles de son amour, qui

Gen. 39.
21.

qui lui donne pour nous des ressentimens qui n'ont point de lieu en sa nature. Mais il faut de plus remarquer qu'étant ici question de la redemption de l'Eglise, le Prophete n'a pas improprement parlé de dire, que le Seigneur *s'est delivré soy mesme*. Car pour nous racheter il se mit, comme vous scavés, en nôtre place, & entreprit de combattre nos ennemis; de façon qu'étant entré en cette lice, il vit s'élever contre luy tout ce que nous avons de contraire dâs l'Enfer, sur la terre, & dans les cieux. Il vit les demons, nos anciens tyrans, lui mettre en teste toutes les forces de leur malheureux royaume. Il vit le monde, & la chair se dresser sur les pieds pour conserver leurs esclaves: Il vit: ce qui étoit encore mille fois plus terrible la loy de son Pere eternal se presenter sur les rangs, comme un grand geant armé des foudres, & des maledictions de la justice divine, resoluë de ne luy point ceder la place, tant qu'il luy resteroit une poute de sang, & de force: Il vit la mort le dernier de nos ennemis, s'opposer avec sa redoutable faux au dessein de nôtre liberté. Ayant donné sa parole pour nous, cette fiere, & epouvantable armée d'ennemis se tourna toute entiere contre luy; décochant sur luy en un moment tout ce qu'elle avoit de traits: comme vous voies que les creanciers d'un hōme insolvable se jettant tous sur celuy qui la cautionné. J'avoüe qu'au milieu de cela il ne laissoit pas
d'être

d'être en ſeureté, puis qu'il n'étoit pas poſſible qu'il ne veinquiſt: Mais ſi eſt-il evident qu'il étoit veritablement dans le combat, & dans la ſouffrance; teſmoin ce ſang qu'il ſua dans le jardin des Oliviers: & cette pitoiable voix, qu'il jetta dans ſon agonie, *Pere, ſ'il eſt poſſible, que cette coupe paſſe arriere de moy; & cette autre, que la nature ouit avec effroy. Mon Dieu mon Dieu pourquoy m'as tu laiſſé.* Ainſi bien qu'il ne fuſt dans ce combat, que pour nous, tant y a que puis qu'il y étoit, il falloit qu'il s'en tiraſt, pour nous ſauver: D'où vient que l'Apôtre ne feint point de dire, *qu'il offrit avec grand cri, & larmes, prieres, & ſupplications à celui qui le pouvoit ſauver de mort, & qu'il fut exaucé de ce qu'il craignoit.* C'eſt donc preciſement la delivrance qu'entend ici le Prophete: Il voioit en eſprit, ce Dieu manifeſté en chair ſortir victorieux du combat, & ſe relever du ſepulchre chargé des glorieuſes deſpouilles de cette nuée d'ennemis, qui l'avoient voulu enſerrer. *Sa dextre (dit-il) & le bras de ſa ſaincteté l'ont delivré.* Eſaïe nous repreſente cette grande victoire du Seigneur ſous une ſemblable image; dans le ſoixante troiſieme de ſes revelations, où il le reveſt d'un habit rouge taint dans le ſang de ſes ennemis, & luy fait dire qu'il *à regardé & il n'y avoit perſonne qui m'aidaſt (dit-il) dont j'ay été étonné, & il n'y a eu perſonne qui me ſoutint; mais mon bras m'a ſauvé, & ma fureur m'a ſoutenu.* Or l'un, & l'autre de ces deux prophetes
par

par cette magnifique faſſon de parler ſignifie que le Seigneur a acquis cette grande delivrance par ſa ſeule puiffance, ſans y avoir été aſſiſté d'aucune force étrangere. Et de fait qu'elle autre main que la ſienne, y a-t-il en l'univers capable d'un ſi grand chef-d'œuvre ? capable d'éteindre l'enfer, d'appaifer Dieu, de ſatisfaire a ſa juſtice, d'impoſer ſilence à la loy, d'expi-er le peché de tous les hommes, de veindre la mort, d'acquérir l'Esprit, & l'immortalité ? Les Anges, & les puiffances du ciel, & de la terre unies, & mêlés enſemble euſſent toutes ſuccombé ſous un tel effort : parce que pour en venir a bout eſt requiſe une force infinie, au lieu que celle de la creature ne peut être autre que finie ; Et pour nous montrer que c'étoit ſa main, qui faiſoit tous ces exploits ſans l'aide d'aucun, il demeura ſeul lors qu'il entra dans ce combat, ayant permis que ſes Apôtres l'abandonnaſſent tous. Ce qui rend d'autant plus inexcusable l'ingratitude de ceux, qui luy veulent donner des compagnons en cette grand'œuvre : n'ayans point de honte de mêler le ſang des hommes avecque le ſië pour meriter la ſatisfaction de nos penes, & leur interceſſion avec la ſienne pour obtenir les graces, & les faveurs de Dieu. Nôtre ſalut eſt l'ouvrage de ſa ſeule main. Le travail, & les ſouffrances des fideles ſervent à nous y conduire, mais nullement à le meriter. Car comme diſoit excellemment

ment

ment bien un aucun Eveſque de Rome. *Quoy*

Leo epif. 33. ad Pales. Et ſerm. 12. de paſſ. que la mort des ſaints ait été precieuſe devant les yeux du Seigneur, il n'y a pourtant point d'innocent, dont les ſupplice ait été la propitiacion du monde.

Les juſtes ont receu, & non donné des couronnes; & de la valeur des fideles nous ſont nés les exemples de patience, & non les dons de juſtice: car leur mort étoit particuliere pour ſoy, & non pour acquiter autrui par ſa mort, puis qu'entre tous les fils des hommes il n'y eut jamais que Jeſus Chriſt ſeul, auquel appartient cette gloire, que tous ſont crucifiés, morts, enſevelis, & reſſuscites en luy. Mais je reviens à nôtre Prophete, qui apres avoir chanté cette grande delivrance du bras de Dieu ajoute, que le Seigneur non content de l'avoir acquiſe, la fait connoiſtre, & a revelé ſa juſtice devant les yeux des nations. Cette delivrance, Chers Freres, n'eſt autre choſe que le fruit de cette glorieuſe victoire du ſeigneur que nous venons de vous repreſenter, c'eſt aſçavoir le ſalut eternel du genre humain, acquis par la croix de Jeſus Chriſt, & conſiſtant (pour vous dire pluſieurs grandes choſes en peu de mots) premierement en l'exemption des crimes, dont nous étions coupables, de l'ignorance qui aveugloit nôtre entendement, du peché qui tiranniſoit nos membres, de la mort que nous avons meritée; & ſecondement en la jouiſſance de tous les biens, qui nous ſont neceſſaires pour eſtre parfaitement heureux, la juſtice, la ſageſſe, la ſainteté,

sainteté, & l'immortalité. C'est ce mesme salut, que le Prophete appelle *justice* en l'autre partie de ce verset; exprimant dans un mesme verset selon le style ordinaire des prophetes, une mesme chose en deux façons différentes. Esaie en a ainsi usé en ce mesme sujet, *Ma justice est pres* (dit le Seigneur au cinquante uniéme chapitre) *mon salut est mis en avāt*, & un verset au dessous *Mō salut demeurera a tousiours, & ma justice ne sera point aneantie*. Et au cinquante sixieme; *Mon salut est prest a venir, & ma justice a été revelée*, & en divers autres lieux, où la *justice de Dieu* signifie le salut, ou la delivrance qu'il nous donne par sa bonté gratuite. Et c'est a mon advis en ce sens, qu'il le faut prendre en saint Paul, où il dit, que la *justice de Dieu est manifestée sans loy*; & autres semblables. Et il faut chercher la raison de ce nom dans l'usage de l'Ecritures. Car elles emploient fort souvent le mot de *justice* pour dire bonté & debonnaireté; d'où vient que par une figure ordinaire en tous langages, elles donnent aussi ce nom aux effets d'une telle disposition d'esprit; appellant justice les *aumónes* que l'on donne aux pauvres; qui sont comme vous sçavés des effets d'une pure, & gratuite bonté, qui fait du bien à ceux auxquels elle n'en doit point. Comme la où nous lisons que Daniel conseilla à Nabucodonozor de racheter ses pechés par *aumónes*, il y a dans l'original *par justice*; & au sixieme de saint Mathieu, où vous lisez; *prenez garde*

Esay 51
5.6.8.

Esay.

56.1.

59.

17. &

61.10.

62.2.

Rom. 3.

21.

Dan. 4.

23.

garde

Matth. 6. 1. **garde que vous ne faciés vôtre aumône devant les hommes**, Il y a dans la vieille version latine, & en quelques uns des exemplaires grecs, **prenez garde que vous ne faciés vôtre justice devant les hommes**; d'où vient que les Arabes dont le langage est sorti de l'Hebreu, appellent là *justice & l'aumône* d'un mesme mot. Puis donc que ce grand salut, que Dieu nous a donné en Jesus Christ est un effet de sa pure bonté, & de cette infinie misericorde par laquelle il nous a aimés, quelque indignes que nous en soyons; vous voies que c'est a bon droit, que les écrivains sacrés l'ont nommé *la justice de Dieu*, c'est a dire son aumône, l'effet de sa grace & le don de sa bonté. *L'Eternel* (dit le Prophete) *l'a revelé aux yeux des nations*. C'est encore icy l'une des merveilles de ce salut expressement remarquéé par saint Paul entre les avantages du mystere de pietés, que *Dieu manifesté en chair a été presché aux Gentils*. Car autresfois, comme vous sçavés, le seul peuple des Juifs avoit la connoissance de la volonté de Dieu; Toutes les autres nations étoient hors de son alliance. Mais benit soit-il à jamais de ce qu'en la plenitude des siecles il a abbatu cette paroye entremoyenne, qui separoit nos Ancestres d'avec son Israël; ayant sans aucune distinction revelé son salut à tous les peuples du monde par le ministere des Apôtres, ce divins courriers, qui imitans la vîtessé du ciel qui les envoyoit, firent aller leur son par toute

1. Tim. 3. 16.

donner aux hommes un si grand, & si admirable salut. Il a eu souvenance (dit-il) de sa gratuité, & fidelité envers la maison d'Israël. Il n'est pas besoin que je vous advertisse, qu'à proprement parler l'oubli n'a point de lieu en l'infinie nature de nôtre grand Dieu. Mais l'écriture luy attribue par similitude les actions, & les passions humaines pour nous faire comprendre ses effets. Elle dit qu'il eut souvenance de sa gratuité; parce qu'en delivrant le monde il fit une chose qu'il avoit promise il y avoit long temps, mais non encore effectuée; comme feroit un homme, qui ne se souvenant pas de ce qu'il a promis, viendroit enfin a se la ramentevoir, & a l'excuter en suite. Car Dieu des le commencement du monde avoit donné au genre humain les esperances de ce grand salut; & depuis il en avoit particulièrement rafreschi la promesse à Abraham, & à Jacob, & de temps en temps a leur posterité, qui est icy nommée *la maison d'Israel*. Et c'est ce que signifie aussi Zacharie en son cantique, où parlant de ce mesme salut il dit, que Dieu avoit eu memoire de sa *sainte alliance*, & du serment juré à Abraham nôtre pere (dit-il) qu'il nous donneroit qu'après être delivrés de la main de nos ennemis nous lui servirions sans crainte. Le Seigneur en a usé ainsi; parce qu'il ne fait rien soudainement, comme dit tres elegamment un ancien. Il ne donne point ses graces, que premierement il ne les ait fait esperer. Joint que ces

Luc. I.

72. 73.

74.

Tertull.

ces predictions, & ces promesses de son Christ étoient nécessaires pour justifier la verité de sa charge, & montrer au monde que pour avoir été revelé si tard, il n'étoit pas nouveau pourtant, mais envoyé en ces derniers temps par le mesme Eternel qui l'avoit promissant de siècles auparavant. Or bien que ce salut de Dieu soit commun à tous les peuples de la terre, neantmoins il appartenoit particulièrement à celui d'Israël, premierement parce que le Christ devoit naitre de leur sang; doù vient que le mesme Symeon, qui le nomme la *lumiere*, ou l'*eclair-* Luc. 2.
cissement des nations, l'appelle aussi la *gloire* ^{32.}
d'Israël; Secondement parce qu'il étoit nommément, & directement promis aux Juifs; & aux Gentils par accessoire seulement, & en consequence des Juifs; d'où vient que Jesus Christ est nommé *le ministre de la circoncision*; & que l'Evangile n'est presché aux Gentils qu'après le rebut des Juifs, & que l'Eglise Chrestienne est distinguée en douze tribus, fondée sur douze Apôtres, & en un mot formée sur le modèle de l'ancien Israël. Ainsi voies vous que saint Paul nomme l'exhibitiō du salut *verité* à l'égard des Juifs, & *misericorde* à l'égard des Gentils au Rom. 15
chapitre quinziesme de l'epître aux Romains; ^{8. 9.}
parce qu'il avoit été directement promis aux uns, & non aux autres. C'est pourquoy le Psalmiste l'attribüe ici à *sa gratuité, & fidelité envers la maison d'Israël*. Mais tant y a qu'en appellant

la promesse que le Seigneur en avoit faite à Israël *gratuité*, il montre que la source de ce grand bien, n'est autre que la pure bonté de Dieu, qui sans y estre aucunement obligé, meu par le seul amour qu'il porte au genre humain résolut des le commencement de nous donner son Fils, & en luy le salut. Et la vie eternelle. Tel est donc le salut que le prophete nous represente en ce Pseaume merueilleux, universel, & commun à tous les peuples de la terre, executé par sa seule puissance, dispencé, & procuré par sa seule gratuité. En suite il exhorte toutes les creatures du monde à se réjouir, & a celebrer les louanges de Dieu pour un si grand, & si admirable benefice; Il adresse sa parole premierement aux hommes : *vous tous habitans de la terre* (dit-il) *jettés cris d'esjouissance à l'Eternel: écriés vous, & menés joye, & psalmodiés. Psalmodiés à l'Eternel, avec le violon, & avec la voix de musique. Iettés cris d'esjouissance avec trompette, & son de cornet devant le Roy, l'Eternel.* A quoy il faut encore ajoûter ce qu'il avoit dit d'entrée. *Chantes à l'Eternel nouveau cantique.* Fideles, que ces noms des instrumens de musique autresfois employés sous le tabernacle de Moïse, ne vous troublent point; comme s'il nous étoit commandé de les mesler encore dans ce pur, & celeste service avec lequel l'Eglise adore le Pere en esprit & en verité. Il est vray que le Psalmiste parle à nous, aussi bien qu'aux autres. Mais
 selon

selon le stile des Ecritures il emploie les termes du service, & de l'usage de son temps pour décrire l'état futur de l'Eglise. Ainsi Esaïe nous voulant représenter, que les gentils serviroient le Dieu d'Israël sous le Messie, les fait encore aller en Sion pour y adorer à la Mosaïque, *venés* *Esaï. 2.* (disent ils) *montons à la montagne de l'Eternel à la* ^{3.} *maison du Dieu de Jacob; & Malachie prophétisât* *Malach* la mesme chose *leur fait encore offrir des parfums,* ^{1. 11.} *& des oblations pures;* non qu'en effet ces choses typiques, doivent encore avoir lieu sous l'Evangile (car vous sçavés qu'au contraire, elles ont toutes été abolies, l'heure étant venue de ne plus adorer le Pere ni sur la montagne de Garizim, ni sur celle de Jerusalem). Mais ces prophetes le servent de l'usage de ce qui se faisoit en leurs temps pour signifier ce qui se devoit faire au nôtre. C'est donc aussi en cette sorte qu'en use le nôtre en ce lieu, employant les chants, les violons, les cornets, & les trompettes de la synagogue, qui étoient alors sur pied, pour nous commander la joye pure, & spirituelle, que nous devons avoir de l'honneur que Dieu nous a fait de nous donner part en sa delivrance; & les remerciemens, que nous sommes obligés de luy rendre pour une si precieuse grace. Car c'est ici l'un des necessaires effets de son Evangile. La loy étonnoit les hommes, & les remplissoit de crainte, & d'effroy; & pour symbole de ce sien effet elle fut publiée sur une

Heb. 12
21.

montagne brulante, parmi des tonnerres, & des tempestes, si epouvantables, que Moïse en trembla luy mesme, & tout le peuple requit, que le Seigneur ne parlaſt plus a eux. Mais la voix de nôtre Sion est si douce, & si amiable, qu'elle ne ſeine dans les cœurs des hommes, que la joye, & la paix; & tant s'en faut qu'elle leur commande le dueil, & les larmes, que tout au rebours elle leur ordonne d'être toujours joyeux. Car en effet si nous avons un véritable reſſentiment de ce grand ſalut, comment fera-t-il poſſible, que la triſteſſe loge encore dans nos cœurs? Comment la remiſſion de nos pechés, la paix de Dieu, l'aſſurance de ſa bonne grace, l'eſperance de ſa gloire ne nous remplira-t-elle point d'une pure, & ſainte joye? Cette ſeule penſée, qu'un ſi grand Dieu a daigné jeter les yeux ſur nous, & nous aſſeurer de ſon amour, deuroit eſſuyer toutes nos larmes, & conſoler tous nos ennuis. Mais quel doit donc eſtre a proportion le raviſſement de nos ames, quand nous conſiderons que l'amour dont il nous honore, a été ſi violenté, qu'elle la fait entrer dans le combat pour nous? qu'elle luy a fait abbaiffer ſa Majeſté juſques à la croix, & au tombeau, pour racheter nôtre ſang, & nous acquerir le ciel? Et quels ençore doivent être nos contentemens, quand nous voions ce grand guerrier ſe delivrer par ſon bras, éçraſer tous nos ennemis avec la ſeule force de ſa main ſainte

fainte & couvert de palmes immortelles sortir de cet enfer, où la seule pitié de nôtre malheur l'avoit fait descendre ? & remporter pour prix de ce sanglant combat, l'Esprit, la vie, & l'Eternité ? & (ô infinie, & vraiment divine bonté) nous venir presenter en suite les fruits de ses exploits : pressant les nations du monde de les recevoir, & d'en jouir, & ne nous demandant autre chose pour un si haut, & si accompli bonheur, si non que nous le croions, & l'aimions ? Mais outre la resjouissance, le Prophete nous commande aussi une reconnoissance convenable ; qui se montre par Pseaumes, & nouveau cantiques en l'honneur de Dieu. Car n'est-il pas raisonnable, que nous celebrions sans cesse sa hauteffe de sa puissance, de sa bonté, de sa sagesse, & justice, puis qu'il nous en a communiqué de si merveilleux effets ? que nous luy chantions un nouveau cantique, puis qu'il nous en a donné un si nouveau, & si merveilleux argument ? que nous composions nôtre vie selon les loix, afin qu'elle soit elle mesme un cantique vraiment nouveau, où le vieil homme, & son vieux levain n'ayēt aucune part ? qui soit tout entier dedié à la louange de nôtre Jesus ? Mais ce nouveau salut de Dieu est si grand, & si magnifique, que nôtre Prophete ne croit pas, que les bouches de tout les hommes qui sont sur la terre, depuis un bout de l'univers jusques a l'autre, suffisent pour le chan-

ter dignement ; Il voudroit encore que la mer, & la terre, les rivieres, & les montagnes, & les choses qu'elles contiennent en leur grande étendue, animées & inanimées fussent toutes par maniere de dire changées en autant de langues, leurs bruits, & leurs sons en autant de voix pour publier, & exalter ce merveilleux exploit. *Que la mer* (dit-il), *Et ce qu'elle contient bruye ; la terre habitable, & ceux qui y habitent, Que les fleuves frappent des mains ; ensemble les montagnes menent joyé.* Chers Freres, je confesse, que cette forme de langage, qui donne ainsi des affections, des voix, & des actions humaines à des choses inanimées, est de vray une hardie figure ; mais si est elle pourtant asses ordinaire dans les meilleurs écrivains, tant du siecle, que de l'Eglise ; & bien qu'elle soit plus familiere aux poëtes, qui prennent beaucoup plus de licence, que les autres autheurs, si est-ce que les Orateurs ne laissent pas d'en user quelquefois ; témoin celuy qui en la description d'une jouissance publique, ne feint point de dire. que les murailles mesmes y avoient part. Ne vous étonnés donc pas, si le Psalmiste écrivait envers, dans une si haute elevation d'esprit, sur le plus grand sujet, qui se puisse concevoir, s'est aussi servi de ce trait de langage, appellant par une belle, & superbe prosopopée (car c'est ainsi que l'on nomme cette figure) la mer, & la terre, les fleuves, & les montagnes mesmes en ce

divin

divin concert, qu'il dresse pour chanter les louanges de Dieu. Or le vray sens, auquel ces paroles figurées doivent être reduites, est que les choses inanimées ici nommées par le Prophete ont aussi part en cette delivrance de Dieu; qu'il leur en revient un tel bien, que si elles avoient les sens, & les voix; que la nature nous a données elles ressentiroient un secret plaisir au dedans d'elles de voir un si merveilleux salut, & le temoigneroient par quelque signe, & demonstration extérieure. Car c'est précisément ainsi, que les Maîtres de la Grammaire, & de la Rhetorique interpretent cette sorte de figures. Donc pour justifier celle du Propheté, il ne reste qu'à considerer brièvement, si les choses inanimées ont quelque part en la delivrance, que Dieu a donnée au monde par son Fils Jesus Christ nôtre Seigneur. Mais qui en peut douter puis qu'il est venu pour abolir le peché, & pour effacer toutes les suites? Car le peché à souillé la nature, & rempli l'univers d'un desordre general, dont se sentent toutes les creatures, jusques aux inanimées. Il les a depouillées de leur plus haute excellence, qui consiste en ce qu'elles servoient à la gloire de leur Createur, & à la sainteté de l'homme: & les a vraiment corrompues, les changeant en autant d'instrumens de ses vicieuses passions. Et c'est-ce qu'entend l'Apôtre au huitiesme des Romains, où il dit *que les creatures sont sujet-*

Rom. 8.
20.

res a vanité. Le Seigneur ayant donc par la redemption de son Christreformé les hommes, & rallumé dans leurs ames, du moins en partie, la sagesse, & la sainteté, que le peché y avoit esteinte; il a par mesme moien commencé à remettre les creatures en leur premiere dignité; & par ces commencemens leur donne comme un arre, & un gage assure de les rétablir un jour entierement, comme l'Apôtre le leur promet expressement quand il dit, *qu'elles seront aussi delivrées de la servitude de corruption pour estre en la glorieuse liberté des enfans de Dieu.* Tout ainsi donc que si elles eussent eu quelque connoissance de ce qui se passoit dans le monde avant la venue du Seigneur, elles eussent ressenti avec une vive douleur, l'outrage que les hommes leur faisoient, par leur stupidité, ne voians, ni n'admirans en elles aucun de ces riches enseignemens, de la bonté, puissance, & sagesse du Createur, qu'il y a graves luy mesme de sa main propre; & par leur profaneté les couvrans toutes des ordures de l'idolatrie, & de leurs autres vices infames; de mesme aussi; Mes Freres, si elles voioiēt, & connoissoient comme nous, les choses admirables, que le Fils de Dieu a faites a sa venue, chassant les demons, les superstitions, & les vices de toutes les parties de l'univers, & remplissant le genre humain d'une vraie, & droite connoissance de Dieu; & si elles sçavoient encore, ce grand, & entier rétablissement,

ment, qui se fera le dernier jour, il ne faut pas douter, qu'elles n'en receussent un singulier contentement, & que pour le témoigner elles ne déploiasent, ce que la nature leur a donné de voix, & de mouvement; la mer son bruit éclatant; & les fleuves les doux murmures de leurs eaux. C'est pourquoy le Prophete ne feint point de les y exhorter, signifiant par ces réjouissances, & ces applaudissemens, qu'il requiert d'elles, non qu'elles en soient capables, mais bien qu'elles en seroient redeuables, si elles en étoient capables, c'est à dire simplement quelles ont aussi quelque part en cette admirable delivrance de Dieu. D'où paroît combien il est difficile d'accorder avec les Ecritures, l'opinion de ceux qui estiment que Jesus Christ abolira le monde, & le reduira entièrement aneant. Car si cela étoit il n'apporteroit aucune perfection aux creatures inanimées, & ne leur donneroit par consequent nul sujet de cette grande réjouissance, que le Prophete leur commande ici, & en divers autres lieux. Ce qui se confirme encore clairement par la raison qu'il en ajoute au dernier verset de ce Pseaume. *D'autant que le Seigneur vient* (dit-il) *pour juger la terre; Il jugera le monde habitable en injustice & les peuples en equité.* L'Ecriture dit que le Seigneur *vient* toutes les fois qu'il demontre sa presence en un lieu, ou par quelque notable effet de sa justice, & de sa bonté, ou par quelque symbole

fymbole vifible. Mais ici elle parle d'un adve-
 nement ainfi proprement nommé; quand Dieu
 eft venu en perfonne, fe montrant vray homme
 en une forme non paffagere, & periffable, mais
 folide, & permanente a jamais, non etrangere
 mais fiienne, non détachée d'avec luy, mais unie
 etroitement avec fa fouveraine majefté; a fça-
 voir quand il prit nôtre chair dans le corps de
 la vierge, & vint au monde par cette miracu-
 leufe naiffance, dont nous celebrerons la me-
 moire au premier jour. Alors l'Eternel eft ve-
 ritablement venu; ce n'a pas été un prophete,
 comme autresfois, ni un Seraphin, ni un Ange;
 ni un feu brulant dans un buiffon; ni une repre-
 fentation affife fur un trône, ni aucun autre
 fymbole de fa gloire: C'eft luy mefme verita-
 blement. Car cet enfant qui naquit de Marie,
 qui fucça fes mammelles, que les Sages d'Oriēt
 adorerent, qu'Herode perfecuta, qui creut peu
 a peu en homme, qui prefcha fon Euangile aux
 Juifs & qui fut enfin crucifié par un juge Ro-
 main: cet homme là dis-je étoit véritablement
 l'Eternel nôtre Dieu; vray Emanuel, Dieu
 & homme en une feule perfonne. Cette judi-
 cature que luy attribüe le Pſalmifte fignifie
 felon le ftile du langage Hebreu la puiffance
 royale, qu'il exerce avec une fouveraine droi-
 ture, tant fur l'Eglife qui eft proprement fon
 empire, que fur le refte du monde: J'avoüe
 que cette Monarchie n'eft encore que dans ſes
 com-

commancemens, les demons, & les méchans en retardent, & en empechent les progrès le plus qu'il leur est possible. Mais leur rage n'empechera pas qu'elle ne vienne peu à peu à son comble; que toute la terre habitable ne reconnoisse enfin son legitime Seigneur, & ne luy rende eternellement en l'autre siecle l'honneur & la gloire qui luy appartient.

Voila, Mes Freres, ce que predit ici le Prophete du grand salut de Dieu. Que s'il s'est éjoui pour avoir preveu ce jour, qu'elle doit estre nôtre émotion, de nous qui l'avons veu? qui avons manié, & touché, ce qu'il n'avoit qu'en-treveu obscurément, & salué de loin? si une petite étincelle de cette lumiere a rempli son cœur d'allegresse, qu'est ce que doit faire dans le nôtre ce grand soleil de justice, que nous avons veu se lever sur nôtre horison, & monter en son midi, que nous avons contemplé plein de grace, & de verité? Derechef si au jugement du Prophete, les montagnes, & les rivieres, la terre, & la mer, & toutes les creatures inanimées, pour cette petite part qu'elles ont en cette delivrance doivent à leur seigneur des admirations, & des applaudissemens; de fasson que si la nature leur avoit donné une ame & des sens, elles ne pourroient manquer a ce devoir sans une extreme ingratitude; je vous prie, Chers Freres, qu'elles adorations, & qu'elles loüanges ne devons nous point, nous
a qui

a qui le Seigneur a donné ce salut tout entier ? à qui il l'a destiné des l'éternité, a qui il la si benignement adressé en la plenitude des temps ? Et quant aux creatures, leur insensibilité les dispense de ce devoir. Mais nous quelle excuse pourrons-nous alleguer si nous y manquons ? Si nous ne remercions le Seigneur & pour nous, & pour les creatures mesmes, dont nous devons estre comme les interpretes, & les truchemans en ce saint office ? N'est-ce pas pour cela qu'il nous a donné un entendement, & une langue ; l'un pour concevoir, & l'autre pour exprimer les louanges ? N'est-ce pas pour cela qu'il a revelé sa justice devant nos yeux, & nous a fait voir tous les mysteres de son salut ? Il est venu, comme l'avoit predict le prophete. Il est entré en champ clos contre tous nos ennemis ; Il a foutenu ce rude, & epouvantable choc ; & en se delivrant il a mis nôtre salut en seureté ; Il s'est assis sur le trône celeste, & prenant en main la conduite de l'univers, il a jugé les peuples, & gouverné le monde en justice. Il nous a delivrés de la servitude des demons : & a encore depuis peu rompu le second joug, dont la superstition nous avoit chargé ; Il nous a fait ses sujets, citoyens de son état, domestiques de sa famille, voire enfans de sa maison. Toute la prophetie du Psalmiste a été punctuellement accomplie. Que reste-t-il donc, sinon que ravis en admiration d'une si longue suite de grâ-
tuités,

tuités, nous consacrons toute entiere à sa gloire cette vie que nous devons toute entiere à sa grace? Et bien que nous soyons obligés à ces saints devoirs en tout temps, si est-ce que maintenant nous en avons une raison plus particuliere que jamais; Car puis que nous nous assemblerons dimanche prochain (s'il plait à Dieu) solemnelement pour celebrer la memoire de la naissance & de la mort de nôtre grand liberateur par l'ouïe de sa parole, & la reception de son sacrement; & puisque d'autre part il nous proteste qu'il se trouvera toujourns au milieu de ses fideles, & qu'il communiquera sa chair & son sang à ceux qui mangeront son pain, & boiront sa coupe, nous vous pouvons dire avec le Prophete, Fideles, *L'Eternel vient.* Il honorera vôtre solemnité de sa presence. Il n'y viendra pas seul; Ses Anges l'y accompagneront; son salut & sa justice l'y suivra. Il y viendra avec des mains pleines de benedictiōs. Il nous y presentera cette mesme delivrance, qu'il nous a acquise au prix de sa mort, tous les fruits de ses combats, la paix, la grace, la joye l'immortalité; l'efficace de sa chair vivifiante, & de son sang divin. Preparés, vous de bonne heure à un si grand, & si venerable, mystere. Au devant de vôtre Eternel, Chretiens: Le voici il est sur le sueil de la porte. A Dieu ne plaise qu'il nous trouve ou dormans, ou vestus d'une robe indigne d'une si sainte feste. Ne craignés

craignés point, ames desolées & travaillées par le ressentimens de vos crimes. Approchés hardiment de ce grand Prince. Car c'est pour vous proprement, qu'il est venu : c'est vous qu'il convie a son festin; Apportés luy seulement une serieuse repentance avec une vive foy. C'est tout ce qu'il vous demande pour vous communiquer son salut. Mais souvenés vous de sa grace; Et l'ayans une fois receüe allés, & ne pechés plus. Prenés une ferme, & inbranlable resolution d'attacher desormais toutes vos pensées, & vos esperances à sa seule bonté; Renoncés une bonne fois au tracas du monde aux fumées de l'ambition, aux ordures de la volupté, & aux espines de l'avarice. Laisés aux enfans de la terre cette basse, & penible, & importune occupation; vraiment digne d'eux. Quant à vous, nôtre Christ vous appelle à toute autre chose; à une vie douce, & paisible, pleine de joye, & de delices; qui contente de ses biens ne desire rien hors de luy; qui n'ait autre passion que de luy plaire; autre exercice que del'adorer, & celebrer ses louanges & étendre son empire au long, & au large, edifiant ceux de dedans, & ceux de dehors par les rayons d'une pureté, & d'une sainteté, & d'une charité vraiment Evangelique. Chers Freres, c'est la musique qu'il demande à nos assembleés; c'est la vraye harmonie figure par les violons, & par les trompettes de l'ancien Israël; que nous rame-

nions

nions chacun en son particulier toutes les affections de nos ames à un seul ton, & que nous meslions si artificieusement ensemble ce que nous avons de voix, & d'esprits, quel'on n'y puisse rien ouir de discordant. Ces haines, & ces querelles, qui éclatent de fois a autre entre vous, ces debauches, & ces vanités, qui n'y paroissent que trop; le luxe de vos habits, la profusion de vos tables, la chicheté de vos amônes, la froideur de vos prieres, & autres semblables defauts montrent bien que nous sommes encore fort éloignés de ce point-là. Mais je ne veux pas ternir avec des plaintes la joye de ce jour, auquel (comme vous voiés) le Prophete ne nous parle que de chansons, & de triomphes. J'aime mieux esperer que le Seigneur, qui a jusques icy par sa grande patience supporté nos ingrattitudes, les corrigera enfin, par la lumiere de son Esprit Tout-puissant. Au moins, Fideles; nous le souhaitons de tout nôtre cœur; vous conjurant par vôtre propre salut d'y travailler soigneusement par prieres, par amônes, & par une serieuse reformation de vôtre vie, afin que vous puissiés recevoir à sa sainte table la justice, & le salut qu'il vous y presente.

A M E N.